



Le Front national vu par la revue Projet

Alors que les échéances électorales de 2017 occupent déjà le devant de la scène et que le Front national continue à se poser en arbitre des scrutins prévus et prétend s'affirmer comme le premier parti de France, la dernière parution de la revue *Projet* permet de faire le point. Le plus récent résultat du mouvement créé en 1972 (les élections régionales de 2015) le situait à 28% du corps électoral avec 6 millions de voix au second tour. La revue s'attache ainsi à rappeler le contexte historique dans lequel se situe la percée du FN: peut-on tracer un parallèle avec les groupes d'extrême droite dans l'entre deux guerres, avec le succès éphémère du poujadisme en 1956 ou le score inattendu mais pourtant modeste (5,2%) de Jean-Louis Tixier Vignancour lors de l'élection présidentielle de 1965?

La réponse est ambiguë car les circonstances sont difficilement comparables. Certes, on perçoit toujours en toile de fond un antiparlementarisme qui s'allie au sentiment que les formations politiques traditionnelles se montrent incapables de répondre aux défis et aux menaces qui pèsent sur l'avenir du pays. Mais le vote en faveur du FN se nourrit aujourd'hui d'autres éléments qui empêchent d'en faire un simple avatar des dérives extrémistes du passé: la mondialisation souvent perçue comme une perte d'identité et un renoncement à un héritage historique, la méfiance de plus en plus profonde envers une Europe jugée hors d'état d'assumer les responsabilités qui lui ont été confiées et qui se coupe des réalités de la vie quotidienne, la crise migratoire dont les répercussions et la médiatisation ont un impact direct, l'insécurité et le terrorisme contre lesquels le combat paraît une entreprise sans fin. Il faut y ajouter la constatation que le chômage reste à un niveau élevé et que la reprise d'une croissance porteuse d'emplois semble hypothétique, compromettant le maintien des acquis sociaux.

Après avoir été dans un premier avant tout un vote de rejet et de protestation contre un «système», le vote pour le Front national apparaît de plus en plus comme un vote d'adhésion et de ralliement à une force politique ayant pris place dans le fonctionnement quotidien des institutions et allant au-delà de l'expression brouillonne d'un ras le bol et d'une volonté de manifester sa révolte.

La revue fait en même temps justice d'un certain nombre d'idées reçues que démentent les analyses chiffrées : ce ne sont pas, notamment, les électeurs âgés qui donnent le plus leurs voix au FN. Interrogés sur leurs intentions de vote pour l'élection présidentielle de 2017, 30% des primo-votants se déclarent pour la formation de Marine le Pen.

L'impact du chômage joue un rôle important car, dans cette même catégorie, le score du FN atteint 60% quand il s'agit des chômeurs (36% seulement pour l'ensemble des chômeurs) Dans ces 30% le pourcentage de ceux qui proviennent d'un milieu ouvrier (37%) dépasse nettement celui des jeunes issus de la catégorie cadres et professions libérales(17%). Plus généralement le vote en faveur du FN progresse d'autant plus que l'électeur a fait peu d'études et appartient à une couche sociale située vers le bas de l'échelle. La moitié des ouvriers ayant voté aux régionales de 2005 ont apporté leurs voix au FN. D'autre part, l'attrait exercé par le FN est aujourd'hui à peu près équivalent chez les hommes et les femmes alors que ces dernières étaient jusqu'à présent plus réservées. Enfin, l'ancrage rural du parti s'est sensiblement renforcé alors que son audience prospérait au départ dans les grandes agglomérations et leurs banlieues. Il progresse désormais dans les petites villes et les campagnes touchées par l'étiollement des commerces et services de proximité.

La revue analyse enfin les réponses que l'on peut apporter à cette situation à la lumière notamment des prises de position de l'Eglise et particulièrement de l'encyclique «laudato si». Autant de pistes de réflexion qui permettent de situer la nébuleuse du frontisme dans un contexte plus large que celui des menaces sur la sécurité et des flux migratoires. La focalisation sur ces questions, aussi importantes soient-elles, à laquelle le parti procède et qui lui permet d'esquiver d'autres thèmes moins porteurs, ne doit pas faire oublier que l'extrême droite véhicule une idéologie incompatible avec les enseignements de l'Eglise et les valeurs de la République.

Dominique Chassard
Novembre 2016